

Le Théâtre-Lyrique avait promis de dédommager les jeunes compositeurs français de l'abandon où il les avait laissés durant la saison dernière, occupé qu'il était aux reprises et aux traductions. Il commence à tenir sa promesse, et c'est un ancien prix de Rome, M. Chérouvrier, qui a le tour de faveur. Nous ne dirons pas que la première représentation du *Roi des Mines* a révélé un grand talent, et franchement nous n'attendions rien de tel. Y a-t-il rien de plus rare qu'un début original? Ce n'est jamais du premier coup que l'on est bien soi-même. Il faut d'abord se débarrasser de tout un bagage d'études et d'imitations, de toute une provision de beautés de rencontre qu'on avait précieusement notées. Ne nous étonnons jamais de la quantité de réminiscences et de l'accumulation d'effets plus ou moins connus, qui se font remarquer d'ordinaire dans un premier ouvrage: il suffit, pour bien augurer d'un nouvel artiste et ne point le décourager, qu'on ait aperçu de loin des échappées d'inspiration sincère et neuve. Il y en a dans l'œuvre de M. Chérouvrier, et tout le reste se rachète au moins par le savoir faire et l'habileté de main.

Le livret sur lequel il avait à travailler est d'ailleurs médiocre, et cela même était dans l'ordre accoutumé. Quand les compositeurs illustres ont tant de peine à trouver un bon poème, ce serait une chance miraculeuse pour un débutant que d'être mieux servi. Le moindre défaut de la pièce de M. Dubreuil est de ne présenter que des situations trop connues ou peu favorables au musicien. Le dialogue est dans le ton des vieux mélodrames de Pixérécourt. Disons le sujet en deux mots:

Le héros n'est autre que Gustave Vasa, au temps où il vivait dans les mines de Dalecarlie, préparant la révolte contre le roi Christian. Une jeune fille du peuple, nommée Christiel, est l'ange de la conspiration; elle aime Vasa dont elle ignore la condition véritable; elle est aimée de lui. Le gouverneur de la province enlève la jeune fille et ferait périr Vasa lui-même, si la comtesse Elphège, son ancienne maîtresse, ne le menaçait de le perdre dans l'esprit du roi au moyen de certaines lettres... A peine rendu à la liberté, Gustave Vasa soulève les ouvriers des mines, disperse les troupes du comte Magnus et se fait enfin connaître et acclamer.

L'ouverture est d'un coloris brillant et d'une ordonnance heureuse; elle commence par une sorte de prière martiale, puis vient un agréable motif de hautbois qui n'est pas dénué de grâce, enfin une péroraison chaleureuse. Nous avons remarqué, dans le premier acte, d'assez jolis couplets accompagnés en *pizzicato*, une romance chantée avec beaucoup de charme par M^{lle} de Maesen; mais le finale est violent, enchevêtré, alourdi, surtout dans l'accompagnement. Les airs de danse ne sont pas heureux; ce qu'il y a de mieux au deuxième acte, c'est le trio bouffe qui se tient dans la bonne tradition de l'opéra-comique; le second finale, évidemment amputé, commence brusquement et s'arrête de même. Il est fâcheux pour l'air de ténor que l'exécution en soit si insuffisante: c'est une des bonnes pages de la partition; il est fâcheux aussi que le duo suivant se termine d'une façon si banale et si tourmentée, car la pre- // 3 // -mière [première] partie a des phrases charmantes et bien senties, que M^{lle} de Maesen fait valoir avec une vaillance et une tendresse admirables. C'est à cette jeune artiste que l'œuvre doit le meilleur de son succès. L'ensemble

JOURNAL DES DÉBATS, 29 septembre 1865, pp. 2–3.

de l'interprétation n'était pas toujours heureux autour d'elle, et il nous a paru que M. Carvalho s'était sensiblement relâché cette fois du soin dont nous l'avons souvent loué.

Journal Title:	JOURNAL DES DÉBATS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	vendredi
Calendar Date:	29 SEPTEMBRE 1865
Printed Date Correct:	Yes
Pagination:	2 à 3
Title of Article:	Untitled [Sujet: Théâtre-Lyrique : <i>Le Roi des Mines</i> , de M. Chérouvrier]
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None